

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« BONJOUR, ma chère Charlotte, disait la vive et gentille Ernestine à une de ses amies : tu es étonnée de me voir si matin ; mais je n'ai pas dormi. Je pars dans huit jours, et, le croiras-tu ? je n'ai pas une robe à mettre. Elles ont été toutes faites au commencement de la saison, et elles ne sont plus de mode. J'ai pensé à celles que j'achèterais pour les



remplacer, et ce choix m'a tellement occupée, que j'en ai la migraine. Je viens te chercher, tu es prête, ma voiture m'attend, tu as du goût, tu m'aideras. » Charlotte écoutait en souriant les nombreuses paroles de son amie. « Je ne puis t'accompagner ce matin, lui dit-elle; je fais une visite que je ne puis remettre. — Une visite! il est dix heures. Oh! tu viendras! » Et déjà la petite personne avait pris la main de Charlotte et cherchait à l'entraîner; puis, frappée d'une idée soudaine, elle s'arrêta. « Que ton peignoir est joli! s'écria-t-elle; comme cette broderie est délicatement faite! ce guingam est superbe! voilà qui a dû te coûter cher? — Non, mon amie: une jeune fille était sans ouvrage et réduite à la plus grande misère; je lui ai donné à faire cette robe; je lui ai payé plus cher qu'elle ne me demandait, et cependant il y avait une grande différence de ce prix à celui de nos célèbres artistes. — Laisse-moi continuer mon inspection. Cette paille d'Italie est fort belle; et ce ruban brodé, où l'as-tu acheté? — Je l'ai fait-moi-même. — Et ta pélerine plissée? — Achetée chez M^{me} Minette. — Et cette robe de dessous si élégamment brodée, et que ton peignoir un peu court laisse apercevoir? — Ma jeune fille. — Je ne te conçois pas? tu es mieux mise que moi, plus fraîchement, et cependant, je ne te le cache pas, je dépense beaucoup. Mais, avec ton joli négligé, où as-tu été prendre cet énorme sac de gros de Naples, et que contient-il donc? » Et Ernestine contentait sa curiosité: des petits bonnets d'enfans, d'autres vêtemens à leur usage, furent déployés. « Ah! que tu vaux mieux que moi, dit Ernestine! — Tu connais maintenant l'objet de ma visite; viens avec moi, tu iras faire tes emplettes plus tard. — Je ne puis pas; il me faut être chez moi à midi. On m'attend pour aller au bois de Boulogne. Tiens, voilà six louis: il ne me reste rien pour aller chez mon marchand; mais peu m'importe, je lui dois déjà. Adieu, Charlotte: tu dois être heureuse; je crois que je le suis aussi. » Et elle sortit en riant et essuyant une larme. « Quel dommage! dit Charlotte, un si bon cœur! une tête si légère!... » Et l'une allait satisfaire son goût, son caprice, tandis que l'autre allait secourir un vertueux indigent.

— Rien n'est plus élégant, pour faire des visites de deux à trois heures, qu'un peignoir en organdie rose ou bleue,

garni d'une grecque brodée en blanc ; un chapeau en paille de riz , n'ayant que quelques rubans de gaze pour ornement , un voile de gaze par dessus , et des brodequins en gros de Naples cendré.

— Parmi les bijoux à la mode , on voit quelques flacons de ceinture en or ; ils ont la forme gothique , et sont attachés par une chaîne gothique que l'on fixe sur la ceinture par un gros bouton.

— Les grosses chaînes de cou sont toujours très en vogue ; elles sont d'un tel poids et d'un tel travail , que l'on en voit qui vont au prix de douze et quinze cents francs.

— Les parures en or sont celles que toutes nos jeunes femmes préfèrent aujourd'hui ; elles ont acquis un degré de perfection qui en fait des bijoux charmans. Les plus riches ont le collier formé par des rosaces en travail mat attachées l'une près de l'autre ; il se ferme derrière par un ressort caché sous la dernière rosace. Au milieu du collier , est suspendue une Sévigné formée par des rosaces en or qui tombent à la hauteur des draperies de la robe. Le peigne , en or (les seuls qui puissent maintenant être portés) , a le cintre entouré de ces mêmes rosaces un peu plus grandes. Les boucles d'oreilles et de ceinture , les bracelets et le bandeau pour cheveux , sont assortis à ce genre.

— Nous avons vu , depuis quelques jours , plusieurs capotes en gros de Naples blanc dont le tour était bordé de jolies guirlandes peintes en diverses nuances. Les rubans , peints aussi de la même manière sur un seul côté , formaient quelques coques qui ornaient le fond de la capote.

— Les plus nouveaux bonnets en blonde ont la garniture du devant presque entièrement relevée et soutenue par des fleurs qui passent sur le front et se mettent dans les cheveux.

— Un très-joli bonnet avait le fond en blonde , parsemé de roses richement brodées. Les écailles qui bordaient la garniture étaient formées par des roses. Des fleurs des champs de toutes couleurs , et placées en petits brins détachés , ornaient le devant du bonnet , et s'entremêlaient dans la garniture avec beaucoup de grâce.

— Nous avons vu des pélerines en batiste plissée dont les plis , arrêtés au bord par une petite ganse , ne pouvaient se défaire. A ce bord était attachée une autre garniture aussi en

batiste plissée, qui retombait en flottant un peu tout autour de la poitrine. Le collet était entouré de cinq garnitures plissées, dont trois remontaient et deux descendaient. Le petit collier de foulard, dit *Figaro*, marque l'intervalle de ces garnitures.

— On voit chez les gantiers des gants brodés en soie nuancée au-dessus de la main. Les gants blancs sont presque tous brodés d'une seule couleur ; mais, sur ceux dont le fond est brun ou noir, on brode des bouquets de petites fleurs variées. Nous avons vu aussi des gants peints parsemés d'étoiles, de mouches, etc. ; mais il nous serait difficile de vanter ce genre bizarre.

— On emploie pour ceintures une espèce de canevas à très-petits treillages, sur lequel on forme, au moyen de petits points, des dessins charmans ; celles qui représentent un petit damier vert et blanc, bordées de petits lisérés verts, sont très-jolies.

VARIÉTÉS.

LE PIANO.

Amélie avait été élevée par une mère sage et éclairée, aussi les grâces extérieures ne distinguaient pas seules Amélie de ses compagnes. A une éducation solide elle joignait des talens agréables ; elle avait cultivé la musique avec succès et M^{me} de Saint-Albe en écoutant sa fille sentait qu'il lui était permis d'en être fière. Sa fortune ne lui permettait pas de grands sacrifices et le même piano avait servi aux premières leçons d'Amélie comme il avait contribué à ses succès.

Le jeune comte Albert de M*** vit Amélie, il l'aima et la demanda à sa mère. Albert était riche, son extérieur séduisant, sa réputation, celle d'un homme d'honneur : Amélie lui fut accordée.

De nombreux présens furent offerts à la jeune fiancée ; mais un piano, dont la bonté égalait la richesse, fut celui de tous qu'elle préféra.

En se séparant de celui qui si long-tems avait charmé ses loisirs, elle se rappela les tendres leçons de sa première



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de tissu brodée en laine, Canesou de mousseline brodée, Capote de gros de Naples ornée de blonde.

maîtresse, de sa mère ; et de douces larmes vinrent mouiller ses paupières : c'étaient celles de la reconnaissance. Elle se souvint de ses légers chagrins et sourit. Plus tard ce n'est plus un sourire qui accompagne nos souvenirs !...

Amélie se met au piano, ses doigts se refusent à exécuter des passages brillans, elle est trop émue. Elle prend un motif doux, tendre, et tournant ses regards vers Albert elle commence un chant d'amour.

Deux années se sont écoulées : l'instrument favori a été placé dans la chambre de la jeune comtesse, le portrait d'Albert est au-dessus. Mais là, règne un air d'abandon ; Amélie est seule dans une pièce écartée, absorbée dans des pensées pleines d'amertume, elle fuit cet appartement où tout lui rappelle le bonheur, l'amour. Albert est infidèle, une lettre égarée et que ses doigts froissent avec violence lui a tout appris. Il l'abandonne, et c'est pour la première fois que son jeune cœur éprouve toutes les horreurs de la jalousie, tout le désespoir de l'amour trahi. Tout-à-coup elle se lève, ses cheveux sont en désordre, elle est pâle ; elle voit ce piano, il est ouvert, elle veut encore aigir sa douleur, et commence le morceau qui plut tant à Albert ; elle s'arrête, des sons discordans choquent son oreille. « Sois abandonné comme moi, » s'écrie-t-elle ! qu'ai-je besoin de prendre soin de toi !... il ne m'aime plus !... tu ne m'aideras plus à le charmer !... » avec toi seulement je dirai le chant de douleur !... »

MELANGES.

— En ce moment, quatre théâtres de Paris sont fermés : l'Odéon, l'Opéra-Comique, la Porte Saint-Martin et le Cirque-Olympique. On avait parlé de la clôture momentanée du Gymnase ; mais la foule qui s'empresse aux représentations d'*Avant, Pendant et Après*, ne permet pas cette suspension de succès et de fortune.

— Sans l'arrivée à Paris de M^{lle} Sontag, il y aurait donc peu de nouvelles à donner sur les théâtres. Mais depuis que la belle cantatrice a revu les bords de la Seine, un avenir de délices se déroule aux yeux des dilettanti. On attend sa rentrée dans la *Ninette de la Gazza Ladra*, et cette espérance suffit pour laisser voir avec la plus cruelle indifférence l'épithaphe de

Feydeau chaque jour renouvelée à tous les coins de rues de Paris.

— Pendant qu'Adolphe Nourrit et M^{me} Cinti-Damoreau s'apprentent à partir pour charmer les oreilles départementales, l'aérien Paul vient de terminer ses représentations sur le théâtre de Lyon. Vers à sa louange, couronnes, ovations dramatiques, rien n'a manqué à sa gloire, pas même les honneurs de la lithographie. Jamais homme ne s'éleva plus haut... avec le secours de ses jambes.

— Les travaux de la Porte-St.-Martin se poursuivent, ainsi que les répétitions de *Faust*, avec la plus grande activité. Jamais les Allemands n'ont vu représenter le *Faust* de Goëthe. Le directeur de la Porte-Saint-Martin, plus hardi, en monte une imitation où l'on a conservé tout ce que ce drame germanique offre de curieux et de surprenant. Cette pièce exige dix-sept décorations, presque toutes amenées par des changemens à vue.

Quoique la salle de la Porte-Saint-Martin soit une des plus vastes et des moins incommodes de Paris, elle recevra encore d'importantes améliorations. Puisse cet exemple être imité par d'autres directeurs de nos théâtres! Nous connaissons une dame qui a dû garder le lit pendant huit jours, pour avoir supporté les longueurs de la *Peste de Marseille*, sur les dures et sales banquettes du balcon de la *Gaité*. Nous ne parlerons pas du *Gymnase*; il ne faudrait rien moins qu'un incendie pour nous délivrer de tout ce que cet antre resserré offre en instrumens de torture dans les galeries, comme dans les échoppes décorées, jusque sous les toits, du titre dispendieux de *premières loges*.

— Tous les crimes possibles ayant été mélodramatisés au boulevard, il devait s'ensuivre l'idée d'offrir en scène à son tour celui chargé de les punir au nom de la loi; c'est ce que vient de faire M. Guilbert de Pixérécourt, en mettant la dernière main à un mélodrame terrible intitulé *le Bourreau*!

Au reste, l'importance du titre est si bien reconnue en fait de mélodrames, que le directeur du théâtre de Marseille jugeant sans attrait pour le public une ancienne pièce intitulée *la Forêt périlleuse*, ou *les Brigands de la Calabre*, y a substitué le titre de *Sacripanti*, ou *la Caverne de la Mort*. Cette heureuse inspiration a doublé la recette; elle s'est montée, dit-on, jusqu'à 150 francs.

— M. de Montmerqué, qui nous a révélé que B. Pascal fut l'inventeur des voitures à cinq sous nommées *Omnibus*, aurait pu nous dire aussi quelle devait être la reconnaissance des brasseurs et tonneliers envers ce même Pascal ; car il est également l'inventeur des voitures que l'on nomme *Haquets*, voitures dont le mécanisme est aussi simple qu'ingénieux.

— Ce n'est pas seulement le mérite de l'invention qu'on veut enlever aux propriétaires des *Omnibus* modernes, on en veut encore à la masse des sommes de cinq sous qu'ils recueillent avec tant de succès : avant peu, une entreprise rivale fera rouler, sur le pavé de Paris, des voitures à trois roues dites *Tricycles* ; ces voitures sont disposées de telle manière, qu'on pourra y monter et en descendre sans incommoder en rien les personnes placées sur les banquettes.

— Talma dans sa jeunesse, et avant qu'il eût une voiture à ses ordres, se trouvait un jour d'hiver à Versailles ; devant jouer le soir même à Paris, il choisit, pour accélérer son retour, un des fiacres stationnés devant le château. A cette époque les fiacres faisaient comme les coucous d'aujourd'hui. Talma, habitué au manège des conducteurs, fit la demande obligée et reçut la réponse ordinaire ; mais, se rappelant à propos un trait du célèbre Garrick, il entra affublé de son manteau, par une porte du fiacre et sortit par l'autre, après avoir quitté son carrick ; la nuit approchait, Talma se présente de nouveau en habit noir, déguise son accent, et demande si l'on partira bientôt ; le cocher lance Talma dans le fiacre, en lui criant : *Je n'attends plus qu'un voyageur*. Talma sort encore par l'autre porte, emprunte cinq fois de suite un nouvel accent, une nouvelle tournure, joue cinq personnages différens, et quand il se présente pour la dernière fois, le cocher lui dit : *On n'attendait que vous* ; et, en effet, le fiacre vole sur la route de Paris, emportant Talma et cinq sièges vacans. Arrivé sur la place Louis XV, il s'arrête ; Talma ouvre la porte, paie la place et part. Le cocher attendit les bras croisés la sortie des autres voyageurs, et peut-être attend-il encore.

— L'Académie Française vient d'accorder un des prix consacrés aux ouvrages les plus utiles aux mœurs, aux six nouvelles morales de M^{me} Élisabeth de M^{me} Élisabeth Voyart, intitulées *les Six Amours*. Le prix est de 3,000 fr. Nous nous empressons de

publier un fait qui honore à la fois et le corps savant qui a donné la récompense, et l'auteur habile qui l'a méritée.

— La nouvelle loi de la presse vient de donner la mort à plusieurs journaux littéraires. *La Pandore*, qui comptait dix années d'existence et d'honorables succès, se trouve parmi les feuilles qui n'ont pu fournir le cautionnement.

— On annonce la formation d'une société qui s'engage à fournir le pain, en toutes saisons et quelque soit le prix du blé, au taux de 60 cent. les quatre livres. Si de pareilles compagnies pouvaient s'établir pour les articles de la mode, on verrait moins de maris grondeurs et de petites maîtresses dépitées.

— Dernièrement un mari demandait aux tribunaux de le séparer de sa femme qui l'avait battu. L'avocat a prétendu que si un mari avait tort de battre sa femme, celle-ci était bien plus impardonnable de frapper son mari. Bravo! messieurs; voilà des doctrines justes et équitables. Pour nous, notre avis est qu'il vaut mieux que l'un et l'autre se bornent à des argumens moins irrésistibles.

ARSENAL DE VÉNUS.—Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux de toutes nuances; Pommade qui les fait réellement pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; Crème qui efface les rousseurs, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune; Pâte qui blanchit et adoucit les mains à la minute; Eau qui efface les rides; Eau des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; Eau qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. l'article. On essaye avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue du Bac, n° 13, au 2^{me}, près le pont Royal. On fait des envois en province et une remise sur les fortes commandes. Affranchir.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 576.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.